

# Baptiste Pinteaux

## Rapport de recherche

### Pati Hill (1921-2014)

### Impossible Dreams

Soutien à la recherche en théorie  
et critique d'art du Centre national  
des arts plastiques obtenu en 2019



CHEVALIER  
Studio ASTORG-  
PARIS



VACCARO  
OCT 24, 1951



# Rapport de recherche

---

Je découvre Pati Hill en 2019 à l'occasion de son exposition à la galerie Essex Street, à New York. Je travaille alors au sommaire du neuvième numéro de la revue *octopus notes* et décide d'y inclure son travail.

Je me rends à la BNF, à laquelle Hill a légué un ensemble de livres d'artistes ; puis à la bibliothèque Kandinsky où est conservé un ouvrage ayant échappé à la collection de la bibliothèque nationale. C'est un petit livre blanc au dos duquel Hill apparaît entourée de sa fille et de son mari, le galeriste Paul Bianchini. Le titre du recueil, *Slave Days*, s'éclaircit à la lecture des vingt-neuf poèmes et trente-et-une photocopies qui leur font face, les premières qu'elle ait réalisées.

Hormis quelques articles parus à sa mort (dont une belle nécrologie dans le *New York Times*) ou à l'occasion de son exposition à New York, ces livres sont mes premiers accès au travail de Pati Hill. Aucun ouvrage critique ne lui a été consacré (je découvrirai plus tard le catalogue d'Arcadia) et ses œuvres, absentes des grandes collections publiques américaines et françaises, sont peu visibles. Je découvre le site d'une association, « les amis de Pati Hill », domiciliée à Sens, en Bourgogne, où Hill s'installa au milieu des années 1980. Mon message ne tarde pas à trouver de réponse.

Nicole Huard s'y présente comme la dernière assistante de Pati Hill. Elle gère seule ce site qui ne lui est plus d'aucune utilité et s'apprêtait à le fermer, j'ai bien fait de lui écrire. Elle vit près de Melun, à Cesson, où elle a conservé une collection d'œuvres et un exemplaire de toutes les publications de Hill. Nous prenons rendez-vous. Nicole a une soixantaine d'année. Elle a rencontré Pati Hill en 2008 et s'est fait embaucher pour retranscrire ses nouvelles, ses romans et quelques manuscrits inédits quand Hill voulait les faire republier, en traduire et réécrire certains. Elle est restée près d'elle huit ans, bien après la fin de sa mission donc, et leur histoire vaudrait à elle seule d'être le sujet d'un petit roman. C'est à elle ainsi qu'à la fille de Pati Hill qu'est revenue en 2014 la tâche de conserver ses œuvres et de faire vivre son héritage.

Son garage vient d'être inondé. Les centaines de documents, épreuves et manuscrits, et les milliers de photocopies que Nicole y avait stockées, tout est parti quelques semaines plus tôt pour traverser l'Atlantique. La catastrophe a été évitée. La voilà débarrassée de ce fardeau.

Nicole me laisse parcourir près d'elle, sans trop de méfiance, les centaines d'œuvres qu'elle possède. Nos rencontres me permettent de constituer rapidement une sélection d'œuvres que je reproduirai dans la revue, et de choisir trois nouvelles, publiées par Hill en 1979 dans un autre magazine, *Top Stories*, pour les accompagner. J'ai rejoint depuis un peu plus d'un an l'équipe de Treize, à Paris, et je décide d'y organiser une exposition.

Maxwell Graham n'est pas le premier à avoir montré le travail de Hill après sa mort. Richard Torchia, directeur de la galerie d'art de l'université d'Arcadia, à Glenside, une petite ville à trente minutes de Philadelphie, y organisa en 2016 une exposition avant d'accueillir l'intégralité des archives de Hill (ses documents personnels, ses manuscrits et ses œuvres) à l'université en 2019. Je le contacte peu de temps après avoir rencontré Nicole, pour lui faire part de ma volonté d'entreprendre des recherches sur Hill. Il me fait parvenir un exemplaire de ses livres, le catalogue qu'il a publié avec l'université, très bien documenté, et m'encourage à lui rendre visite.

Je postule en septembre 2019 au dispositif d'aide à la recherche en théorie et critique d'art du CNAAP. La réponse positive du jury est un encouragement et je voyage dès le mois de novembre pour trois semaines aux États-Unis.

Je suis accompagné par Nicole Huard, qui a souhaité faire le voyage, et Maurin Dietrich, directrice de la Kunstverein de Munich qui prépare une exposition sur l'artiste. Nous sommes accueillis par Richard qui nous conduit rapidement hors du campus, dans un dortoir d'étudiants où deux chambres ont été aménagées pour accueillir les archives de Pati Hill. Plusieurs séries d'étagères en métal accueillent des dizaines de boîtes en carton. Je comprends que la plupart n'ont pas été ouvertes depuis leur arrivée et je passe les jours suivants à les observer avec une satisfaction jalouse. Je découvre l'ampleur de la collection et prends connaissance de corpus inconnus (toute son œuvre de dessinatrice, ses livres d'artistes, l'existence d'un journal écrit durant les années suivant la naissance de sa fille). Je veux être certain d'avoir le matériel nécessaire de retour en France et je quitte Philadelphie dix jours plus tard, avec des milliers de photographies sur mon disque dur et le sentiment qu'il me faudra au moins autant de temps pour les remettre en ordre qu'il ne m'en a fallu pour faire ce voyage.

Avant de rentrer à Paris, je me rends à New York pour rencontrer Anne Turyn, photographe américaine et éditrice du magazine *Top Stories*, et Arthur Lubow, le biographe de Diane Arbus. Tous deux ont connu Pati Hill. Je voyage ensuite à Washington, à la Library of Congress, où sont conservées les archives de Charles Eames. L'ingénieur rencontre Pati Hill en 1977, un an avant sa mort, dans un vol transatlantique durant lequel elle lui fait part de ses recherches. Intrigué par ses expérimentations, il fait livrer chez elle une photocopieuse IBM pour qu'elle puisse travailler librement. Leur brève correspondance m'éclaire sur la précision avec laquelle Hill envisage sa pratique dès la fin des années 1970 et détaille ses ambitions qu'elle situe plus près de celle d'une ingénieure que d'une artiste.

Je rentre en France avec l'ambition d'ouvrir au printemps une exposition chez Treize. Je souhaite y montrer ses œuvres, les livres d'artiste qu'elle réalise au début des années 2000 et l'extraordinaire collection de publicités pour aspirateurs qu'elle constitue en vue de publier un livre qui ne paraîtra pas de son vivant. Ces projets sont rapidement freinés par la décision de la Kunstverein de Munich d'avancer sa rétrospective, réquisitionnant une part non négligeable de la collection d'Arcadia, et celle du gouvernement d'annoncer le début d'une longue série de confinements.

Je profite de cette période pour parcourir le matériel collecté durant mon voyage. Florence Bonnefous, directrice de la galerie Air de Paris, a lu le numéro d'*octopus notes* et me propose d'organiser une exposition. Je lui précise qu'aucune œuvre n'est à vendre, elle accepte, et nous fixons la date d'ouverture au mois de septembre. Avant cela, je me rends en juillet 2020 à Lisbonne où j'organise avec mes collaborateurs, Alice Dusapin & Martin Laborde, une exposition chez Ampersand. Grâce à l'aide et à la générosité de Nicole Huard qui me confie certaines de ses œuvres, je pars au Portugal avec une dizaine de photocopies que nous ferons encadrer sur place, et quatre toiles de Sylvie Fanchon qui seront montrées près d'elles. C'est l'occasion de présenter une série de textes écrits par Pati Hill dont la plupart ont été retrouvés dans les archives en novembre dernier, et celle d'écrire un premier essai sur son oeuvre.

L'exposition chez Air de Paris rassemblera quelques mois plus tard une cinquantaine d'œuvres encadrées, un film de Claude Torey, *Toréador*, dans lequel Hill apparaît brièvement au travail, mais également sa collection extraordinaire intitulée « Women & vacuum cleaners ». L'exposition est également l'occasion de faire venir des archives américaines une centaine d'exemplaires de *Slave Days*, vendus 10 euros. Le livre est épuisé et l'exposition connaît un certain succès débouchant sur plusieurs nouvelles pour le travail de Pati Hill : la galerie Air de Paris représentera son oeuvre et plusieurs institutions françaises (le Centre Pompidou et le FRAC Île de France, notamment) intègrent rapidement des ensembles importants de son oeuvre à leurs collections. Au même moment, l'exposition organisée par Maurin Dietrich à la Kunstverein de Munich voyage à la Kunsthalle de Zurich, en Suisse, sous l'initiative de Daniel Bauman.

En avril 2021, j'organise une nouvelle exposition de Pati Hill chez Treize, achevant une trilogie par ce qui aurait dû être son premier volet. Je présente une de ses pièces majeures, *Dreams Objects Moments*, une centaine des cartoons qu'elle espérait faire publier par le *New Yorker*, et les dessins qu'elle réalise à partir des tâches de nourriture pour chat laissées sur des feuilles A4.

Je viens de fonder une maison d'édition avec Alice Dusapin et je souhaite alors me consacrer à des projets de publication. J'obtiens le soutien du CNAP pour publier l'intégralité de la collection « Women & vacuum cleaners ». Après un an de recherche et de travaux entamés avec la graphiste de l'ouvrage, Ana Baliza, des questions juridiques soulevées par l'université nous contraignent d'abandonner le projet pour lui préférer la nouvelle édition (et première traduction française) du dernier roman publié par Pati Hill, *Impossible Dreams*, paru en 1976 chez Alice James Books.

En septembre 2022, je fais paraître une nouvelle édition de son troisième roman, *One Thing I Know*. A l'occasion d'un voyage à New York, j'organise un lancement à la librairie Printed Matter. Keith Gray, chargé du programme d'exposition, m'invite à organiser une exposition. Après plusieurs mois de travail et de discussion, « My old fur coat doesn't know me » ouvre en juin 2023. L'exposition se présente comme une rétrospective de poche de l'œuvre de Pati Hill et la synthèse de mes recherches sur son travail.

Après trois ans de travail avec les archives, c'est la première fois que je suis en mesure d'exposer des œuvres issues de leurs collections et une large sélection de documents d'archives (lettres, manuscrits, photographies, maquettes). L'aide du CNAP m'aura donc permis, en l'espace de trois années, de réaliser quatre expositions et deux livres. D'autres s'ajouteront à la liste, je l'espère.

### Publications

- \* « Dreams Objects Moment », in [octopus notes](#), n°9, juin 2019
- \* [One Thing I Know](#), nouvelle édition du roman de Pati Hill paru en 1962 avec une préface de Baptiste Pinteaux, éditions Daisy, juin 2022
- \* Impossible Dreams, nouvelle édition et première traduction française du roman de Pati Hill paru en 1976 aux éditions Alice James Book, janvier 2024

### Expositions

- \* Pati Hill, [In Awakening Life](#) (with Ana Jotta et Sylvie Fanchon), Ampersand, Lisbonne, Portugal
- \* Pati Hill, [Heaven's door is open to us like a big vacuum cleaner](#), Air de Paris, Romainville, France
- \* Pati Hill, [Mrs. Beazle](#), Treize, Paris (FR)
- \* Pati Hill, [My Old Fur Coat Doesn't Know Me](#), Printed Matter, New York (US)

**Pati Hill** naît en 1921 à Ashland, dans le Kentucky (US). Après une carrière de mannequin, Hill publie son premier roman en 1953, *The Pit and the Century Plant*. En 1960, elle épouse le galeriste Paul Bianchini avec lequel elle a son premier enfant. Alors qu'elle a publié une dizaine de nouvelles (dont certaines dans la prestigieuse *Paris Review*), quatre livres et un recueil de poésie qui lui ont valu un certain succès, Hill affirme alors « abandonner l'écriture pour se consacrer à la vie domestique. » Treize ans passent avant qu'elle publie à nouveau, un recueil de poésie, *Slave Days* (1974), dans lequel apparaissent ses premières photocopies. Elle a commencé quelques années plus tôt à photocopier des objets dont elle souhaitait se débarrasser, pour ne pas les oublier, dit-elle. Ces premières images seront le début d'une longue série d'expérimentations qu'elle mènera durant près de quarante ans, jusqu'à sa mort en 2014, à Sens. Son oeuvre, composée de milliers de photocopies, de dessins et de texte est conservée à l'université d'Arcadia, Glenside, USA, sous la direction de Richard Torchia. Elle est représentée par la galerie Air de Paris, Romainville.

**Baptiste Pinteaux** est éditeur et commissaire d'exposition indépendant. Il co-dirige la revue *octopus notes* et la maison d'éditions Daisy. Ses recherches portent actuellement sur le collectif de photographes PaJaMa et Samuel Steward.

# Annexes



***In Awakening Life, Pati Hill, Martin Laborde & Sylvie Fanchon, Ampersand, Lisbonne, juillet 2020***



***Heaven's door is open to us like a big vacuum cleaner,  
Air de Paris, Romainville, septembre 2020***



Pati Hill, *Mrs. Beazle*, Treize, Paris, février 2021



One  
thing  
I  
know-

**PATI HILL**

Nouvelle édition du roman de Pati Hill, *One Thing I Know* (1962), aux éditions Daisy, juillet 2022



**Pati Hill:**  
**My old fur coat doesn't know me**

Pati Hill: My old fur coat doesn't know me  
Between 1910 and 1930, following a successful career as a model, Hill published her books and articles about fashion. Her 1923 book, "My Old Fur Coat Doesn't Know Me," was one of the most successful in her series. Hill's work was a mix of fashion and social commentary. Her books and articles were widely read and often illustrated by the author. Hill's work was a mix of fashion and social commentary.

Hill's approach to the work was similar to that of other authors of the time. She was not just a fashion writer, but a social commentator. Her work was a mix of fashion and social commentary. Hill's work was a mix of fashion and social commentary.



***My Old Fur Coat Doesn't Know me, Printed Matter, New York, juin 2023***